

LES LABOUREURS.

ARGUMENT.

La classe des paysans bretons qui nous intéressent spécialement ici, se divise en pauvres, fermiers, domaniers et propriétaires. Le pauvre (nous en avons déjà parlé) n'est point, en Bretagne, le rebut de la société : il est aimé, estimé, honoré de tous ; on sait que ses haillons peuvent se changer un jour en vêtements de gloire ; il habite une cabane couverte en genêts ; il n'a qu'un verger ou courtil, dans lequel croît le chanvre dont il s'habille et l'herbe dont se nourrit sa vache, qui partage avec lui son toit ; il mendie devenu vieux, et travaille lorsqu'il est jeune. Le fermier, comme partout ailleurs, laboure les terres de son maître ; le domanier en a l'usufruit, mais non pas la propriété ; les édifices seuls lui appartiennent, et lui peuvent être remboursés par congément. Quelquefois il achète son domaine, qu'il ne croit jamais payer trop cher, si c'est le lieu de sa naissance, et il entre dans la classe des propriétaires, classe peu nombreuse, plus indépendante, et qui forme, dans la chaîne sociale, l'anneau qui lie le paysan au bourgeois.

Il est triste de songer qu'à une époque où l'on parle tant d'améliorer le sort du peuple, on n'ait encore rien fait dans l'intérêt des classes pauvres de nos campagnes ; elles sont peu à craindre, il est vrai, car elles sont chrétiennes, et, tandis qu'ailleurs, le paysan incrédule maudit la terre qu'il travaille et le maître qu'il lui faut payer, l'agriculteur breton, levant les yeux au ciel, et voyant briller l'immortelle aurore, chante ainsi pour se consoler :

XX

AL LABOURERIEN.

(Ies Léon.)

Tostavit holl, Bretoned, da glevet eur gentel :
War buhez al labourer eo bet great n'euz ket pell,
Eur vuhez ha kriz poaniuz ; paouez na deiz na noz !
Hag a ren a galoun-vad, da vont d'ar baradoz.

Al labourer a labour, n'euz forz e pe anizer,
Kouls dindan ar ienien ha dindan ann domder ;
Pa vez erc'h, grizil, kurun, avel, glao, skourn, kazerc'h,
Eun he bark, o labourat, daoubleget, hen gwelfec'h.

Al labourer zo gwisket peurvuiz gant lien ;
Na vez ket treset bemdeiz, evel ar vourc'hisien,
He zillad zo truillennet, gand ann douar saotret,
Re ker, a reuk he gavout, a skop ouz he welet.

Dishenvel meur bed eo stad ar paourkeaz labourer,
Dishenvel diouc'h stad ann dud pere a chom e ker :
Re-ma ho deuz kik, pesked, ha bara gwenn bepret ;
Al labourer tammou iod, bara seac'h, dour bervet.

Al labourer renk pea, pea e peb amzer,
Pea tellou d'ar roue, beb bloaz, teir pe beder ;
Ha pa renk pea he vestr, ma n'eo prest ann arc'hant,
Foar a reer gand he zanvez ; aman ann nec'hamant !

Da bea c'hoaz en devez obidou d'ar person,
Evel ma'z eo ar c'hustum, kement-se zo gwirion ;
Rei ho c'hest d'ar veleien, aluzen d'ar beorien ;
Hag, evit na faziint ket, gwir d'he zervicherien.

XX

LES LABOUREURS.

(Dialecte de Léon.)

Approchez tous, habitants des campagnes, pour écouter un chant qui a été nouvellement composé sur la vie du laboureur ; une vie dure et pénible ; repos ni jour ni nuit ! mais il le prend en patience, pour mériter le paradis.

Le laboureur travaille sous tous les temps, aussi bien sous le froid que sous le chaud du jour ; qu'il neige, qu'il grêle, qu'il tonne, qu'il vente, qu'il pleuve, qu'il gèle, qu'il glace, vous le verrez dans son champ, travaillant, courbé en deux plis.

Le laboureur est vêtu le plus souvent en toile ; il n'est pas beau sur la semaine, comme les bourgeois ; ses habits sont chiffonnés, souillés par la terre ; les gens de la ville, qui pourtant ont besoin de lui, crachent de dégoût à sa vue.

Il y a une grande différence entre l'état du pauvre laboureur et l'état des habitants des villes : ceux-ci se nourrissent de viande, de poisson, de pain blanc, chaque jour ; le laboureur, lui, de bouillie, de pain sec et de lavure.

Le laboureur doit payer, payer en tout temps, payer au roi, par an, trois ou quatre sortes d'impôts ; puis, quand il lui faut payer son maître, si l'argent n'est pas prêt, on fait bon marché de son bien. Ici le chagrin !

Il a, en outre, à payer les obits au recteur ; la coutume le veut, c'est juste ; à donner leur quête aux prêtres, l'aumône aux pauvres ; et, pour qu'ils ne lui manquent point, leurs gages à ses serviteurs.

Al labourer, goude-ze, a vezo tamallet;
Gand ann dud euz al lezen a vezo piz skarzet;
Euz he nebeud a vadou e vezo diouret
Hag, he zanvez o vonet, n'euz ger da lavaret.

Ha mar c'hoarv d'ezhan konta he arc'hant, a-wechou,
Arc'hant en deuz dastumet gant kemend a boaniou,
C'hoarzin a ra ar geriz oc'h hual anezhan,
Ha, mar 'geller, he gigner, oc'h ober goab out-han.

Enn divez al labourer, baleet leac'h ma karo,
E vezo drouk-prezeget, kalz tud hen disprijo;
Ha koulskoude, ma teufe da zonjal ann dud-ma :
Diwar breac'h al labourer m'ar bed-holl o veva.

Setu hor buhez, siouaz ! hor buhez kriz meurhet ;
Hor stad a zo truezuz, hor stereden kaled ;
Hor stad zo poaniuz meurbed ; paouez na deiz na noz !
Renomp-hi a galoun-vad da vont d'ar baradoz.

224

Après tout cela, le laboureur sera accusé, il sera grugé par les hommes de loi, dépouillé de son peu de bien; et, en voyant piller sa fortune, il n'a rien à dire.

Et s'il vient à compter quelquefois son argent, l'argent qu'il a amassé avec tant de peine, les hommes de la ville rient et le huent, et, si on peut, on le lui prend, en lui riant au nez.

Enfin, quelque part qu'il aille, on dit du mal du laboureur; bien des gens le méprisent; et pourtant, si l'on voulait bien y réfléchir : c'est le bras du laboureur qui fait vivre le monde entier.

Telle est notre vie, hélas ! notre dure vie; notre sort est misérable, notre étoile funeste, notre état bien pénible; repos ni jour ni nuit ! mais prenons-le en patience pour mériter le paradis.

NOTES ET ÉCLAIRCISSEMENTS.

Cette admirable résignation chrétienne, le paysan breton la porte partout au fond de son cœur ; elle se montre dans toutes les circonstances de sa vie. Sa chaumière est-elle la proie des flammes ? il la regarde brûler ; il ne pleure point, il n'éclate point en cris, il ne maudit personne ; il incline la tête, et dit tristement comme Job : « Que la volonté de Dieu soit faite ! » Puis, quand il ne reste plus de sa cabane que les quatre murs, il va mendier de porte en porte, en chantant lui-même son malheur, quelque argent pour la rebâtir. Cette résignation le suit jusqu'au lit de mort ; il quitte sans regret une vie misérable qu'il a prise en patience pour mériter le ciel.

— 32 —

XIX.

KANAOUEN AL LEVIER.

Allegretto.

Ke - na - vo d'hoc'h, Ker - vig - na -
 - giz, ke - na - vo d'hoc'h, Ker - vig - na -
 - giz; Dont a rinn sou-den war va 'chiz. Da - zan-
 - tez - An - na, Da - zan - tez - An - na, Da - zan -
 - tez - An - na Neb ia An - na n'an-kou - a.

XX.

AL LABOURERIEN.

Religioso.

KAN. Tos-tav-it holl, Bre-to - med, da gle vet

PIANO.

eur gen - tel; Warbu-hez al la - bou -

The first system of the musical score consists of a vocal line and a piano accompaniment. The vocal line is written in a single treble clef with a key signature of one sharp (F#). The lyrics 'eur gen - tel; Warbu-hez al la - bou -' are written below the notes. The piano accompaniment is written in grand staff (treble and bass clefs) with a key signature of one sharp. The music is in a 2/4 time signature.

- rer oe sa-vet n'euz ket pell, Eur

The second system of the musical score continues the vocal line and piano accompaniment. The lyrics '- rer oe sa-vet n'euz ket pell, Eur' are written below the notes. The piano accompaniment continues with the same key signature and time signature.

- vu-hez kriz ha poaniuz; paouez na deiz

The third system of the musical score continues the vocal line and piano accompaniment. The lyrics '- vu-hez kriz ha poaniuz; paouez na deiz' are written below the notes. The piano accompaniment continues with the same key signature and time signature.

— 34 —

na noz! hag a - ren a - ga -

- loun-vad, da vont d'ar Ba - ra - doz.

XXIII.

AR CHOUANTED.

Religioso.

RAN.

Er re goh hag er mer-c'hed hag

PIANO.